Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 12

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-210300

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'un sourit en mordant son pouce,
L'autre s'attelle à son tambour :
C'est de l'humanité qui pousse
Dans du sommeil et de l'amour.

CLOVIS HUGUES.

MA FEMME

Il y a deux semaines, je vous ai parlé de mon fils. Voulez-vous me permettre, à présent, de vous entretenir aussi quelques instants de ma femme ?

Je vais vous dire un peu ses qualités et ses défauts. Qu'importe, si ces lignes lui tombent sous les yeux. Ma femme ne s'y reconnaîtra qu'en ses qualités.

Ah ! mais, avant, à propos de mon fils, il me faut vous dire que je ne l'ai pas encore envoyé à l'école et que je suis de moins en moins pressé de le faire.

Un de mes amis se désolait, hier encore, de la maladie de sa fillette. Elle a dix ans à peine, et déjà elle est malade, sérieusement malade, par suite du souci constant que lui causent l'école et les devoirs qu'on lui donne à préparer à la maison. Alors qu'après avoir passé presque toute la journée en classe — de 8 heures du matin à midi et de 2 à 4 heures — il lui serait bon, il lui serait salutaire de pouvoir se livrer, librement, en plein air, ou en chambre si le temps est mauvais, aux jeux naturels de son âge, elle est obligée de pâtir encore, la soirée durant, sur des livres ou des cahiers. Puis, là-dessus, de s'aller coucher la tête lourde de choses qu'elle ne comprend pas et d'inquiétudes qui troublent son sommeil d'enfant. C'est un sacrilège !

. . . . . .

Et puis, ils dormiront. — Alors, épars dans l'ombre,
Les rêves d'or, essaim tumultueux, sans nombre,
Qui naît aux premiers bruits du jour à son déclin,
Voyant de loin leur souffle et leurs bouches ver-
[meilles
Comme volent aux fleurs de joyeuses abeilles
Viendront s'abattre en foule à leurs rideaux de lin !
Oh ! sommeil du berceau, etc.

Songeait-il, Victor Hugo, lorsqu'il écrivit ces vers harmonieux, aux angoisses que donne à ces chers petits la perspective de l'école et des interrogations du lendemain ? Assurément pas.

Or vous saurez que la santé de mon fils, sa gaîté, sa tranquillité me sont plus chères, mille fois, que toute la science, en grande partie inutile, dont on prétend gaver son jeune esprit.

Ah ! j'en ai connu, et plus d'un, de ces forts en thème, de ces phénomènes, couverts de diplômes et de lauriers, qui, une fois dans l'arène de la vie, abandonnés à leurs seules ressources, n'ont, avec toute leur science, pas su seulement gagner leur pain de chaque jour.

Oh ! mais, ma femme attend. Excusez ! je bavarde.

Ma femme, je l'adore. Je vous l'ai dit. Elle le mérite de tout point. D'abord, elle n'est point mal de sa personne, du moins, elle me paraît ainsi. Cela suffit, n'est-ce pas ? Elle est d'humeur assez égale ; or, en cela, pour une femme, « assez », c'est déjà beaucoup. Elle a pour moi mille attentions charmantes, mille soins dévoués auxquels je suis très sensible. Elle a de l'ordre, un grand souci de la propreté et de la bonne tenue de sa maison. Elle est économe, sans parcimonie. Elle n'a pas, oh ! quelle veine, la toquade des conférences. Elle n'en est pas plus sotte, au contraire. Sans connaissances spéciales, mais par le seul bénéfice de son intelligence native, elle soutient très bien une conversation qui même sort un peu du cercle de ses idées.

C'est tout ce qu'il me faut ; elle est très bien ainsi. Plus savante, plus intellectuelle, elle risquerait fort d'être ennuyeuse et de négliger sottement certains détails du ménage où il me serait impossible de la suppléer.

Maintenant, ma femme a bien quelques petits travers. Qui n'en a pas ?

Elle casse beaucoup, ma femme ; oh ! beaucoup. Elle veillera à ne rien laisser perdre et, par esprit d'économie bien entendue, à tirer parti de tout ; mais, par sa brusquerie, elle m'a déjà mis en miettes deux services à thé et deux déjeuners. Il n'y a plus rien de complet chez moi. Quant aux verres... oh ! les verres brisés, c'est incalculable. Mon marchand de vaisselle, reconnaissant, m'accorde le « prix de gros ». Ah ! si j'étais en porcelaine ! ... J'en frémis !

Ma femme n'est point bavarde ; non, certes. Seulement, quand elle va faire ses emplettes elle a la malchance de rencontrer toujours à une foule de connaissances, plus loquaces qu'elle, apparemment, et qui ont le don de la retenir. Si bien qu'elle me fait manger parfois du rôti par trop... saignant. Et ce n'est point pourtant que les histoires qu'on lui a contées soient très sensationnelles : elle ne sait même pas me les répéter. Oh ! j'aime bien mieux ça, par exemple.

Ma femme a sur certains points, touchant la physique... domestique, si je puis ainsi dire, des théories qui bouleversent toutes celles qu'ont mûrement établies les savants, après des siècles de constatations et d'expériences. Et il est absolument inutile de la dissuader. L'évidence même ne la convainc pas.

« Oh ! naturellement — réplique-t-elle, avec une moue dédaigneuse, lorsqu'elle est à bout d'arguments, ce qui ne tarde guère — les hommes, ils savent tout ! tout ! »

Je me garde bien alors de la contredire, et pour cause.

Mais à part cela — car ce sont bagatelles — ma femme, je le répète, est adorable. Je la trouve telle et ne me fais point faute de le lui témoigner de toutes façons et à tout propos. Elle m'en est reconnaissante, je le sais, et ne manque jamais une occasion de déclarer qu'elle est la plus heureuse des femmes.

Soyez sûr que je lui rends la pareille ; en toute justice, croyez-le bien.

Si vraiment l'amour est aveugle, comme on le prétend, il faut reconnaître qu'en ce qui me concerne il a témoigné d'une clairvoyance dont je lui sais sincèrement gré.

Et vivent ma femme et mon fils !

X.

Le Théâtre à l'Exposition nationale.

Le commission du théâtre du *Heimatschutz* travaille activement à la préparation d'un programme théâtral de choix et elle a pu y inscrire jusqu'à présent 15 pièces petites et grandes d'auteurs suisses allemands, romands, tessinois, romanches, ainsi que le vieux *Tellenspiel*.

L'après-midi, Guignol et ses marionnettes amuseront les enfants et le soir, ils se chargeront de faire rire les vieux avec leurs parodies et satyres des temps passés et nouveaux.

Des artistes sont à l'ouvrage, brossent des décors et élaborent des projets de costumes. Ils se chargeront, avec la direction du théâtre, de la mise en scène des pièces. Un certain nombre de sociétés dramatiques de toutes les parties du pays, des étudiants, des chanteurs, des musiciens exécuteront les programmes des soirées théâtrales et familières.

Comme les rôles de quelques pièces sont encore à distribuer, les sociétés qui seraient disposées à mettre une de ces œuvres à l'étude sont priées de s'annoncer auprès du président de la commission du théâtre, M. le Dr Röthlisberger, Dalmazi, Berne.

Ce qui sauve. — On parle de maladies.

— Par ce temps, rien de surprenant, n'est-ce pas ?

— Moi, disait un brave campagnard, quand je suis malade, ce qui me sauve, c'est que je reste toujours un bouc en train.

GLANURES

Moralité.

Aimez-vous, disaient les apôtres.
Il n'est rien sans la charité.
En quels temps vit-on comme aux nôtres
Ce précepte aussi respecté.
Aujourd'hui notre humanité
S'étend jusqu'aux femmes des autres.

MASSON DE MORVILLIERS (1740-1789).

* * *

Epigramme.

Qui ne rirait de la folie
De ce moderne Bourvalais [1],
Il se fait bâtir un palais
Quand il lui faut une écurie.

MASSON DE MORVILLIERS.

* * *

Epitaphe d'un buveur.

Ci-gît, dont tout l'emploi jusqu'au dernier soupir
Fut d'aller à la cave, et puis d'en revenir.

(*Communiqués par* PIERRE D'ANTAN).

[1] *Bourvalais*, riche financier de la seconde moitié du XVIIe siècle, fit une fortune énorme aux dépens de l'Etat, et fut condamné sous la Régence.

Recette.

Crampes. — Les crampes résultent souvent d'une fausse position ou d'une fatigue exceptionnelle. Il en est d'autres qui sont dues soit à la compression, à la commotion, à la piqûre, à la contusion des nerfs, soit à des maladies nerveuses ou au choléra ; nous les mentionnons seulement, parce que ces cas réclament les soins d'un médecin. On peut faire cesser à l'instant les crampes qui tiennent à ce qu'on a forcé un muscle, en étendant le membre qui est atteint. On réussit encore en serrant fortement la partie durcie avec un lien tel qu'une cravate, un mouchoir.

Si l'on était pris d'une crampe au mollet pendant la nuit, il faudrait sortir du lit, appuyer son pied sur le sol et étendre fortement la jambe. Il faut se presser d'agir, parce que, si l'on attend, la douleur devient terrible et peut causer une syncope. Quelques personnes sujettes aux crampes, la nuit, s'en préservent en dormant avec des *jarretières*.

Les individus qui sont sujets à des crampes du mollet ne doivent pas se livrer à l'exercice de la natation.

Rapiat fils. — Le petit Rapiat porte sur le nez d'énormes lunettes.

Une amie demande à sa mère :

— Tiens, votre enfant a donc mauvaise vue ?

— Non, il a une vue excellente.

— Alors, pourquoi ces lunettes ?

— Elles appartenaient à son pauvre père. Alors, n'est-ce pas, ç'eût été dommage de les laisser perdre.

Grand Théâtre. — *Semaine de clôture de la saison de comédie* :

Dimanche 22, en matinée : *Le Voyage de M. Perrichon* et *Bohemos*. — En soirée : *La Passerelle* et *Le Voyage de M. Perrichon*.

Mardi 24, 6e et dernière soirée populaire : *Le Procureur Hallers*.

Jeudi 26, adieux de la troupe de comédie : Pour la 1re fois, *Le Veau d'or*, 3 actes de Lucien Gleizè.

Vendredi 27, tournée Dufrenne : *Tartarin sur les Alpes*.

Dimanche 2, clôture de la saison, en matinée : *Le Million*, 5 actes. — Soirée : *Le Veau d'or* et *Le Million*.

* * *

Kursaal. — *Pan !... Germanisme !* est reparti jeudi pour une longue série encore.

Les scènes nouvelles de l'athlète complet ; de la grève du lait ; les couplets nouveaux, les danses nouvelles des girls ; la danse nouvelle de May-Blossom, si pleine de chic et de grâce ; les costumes nouveaux, le décor nouveau, tout cela n'a pas peu contribué à relancer *Pan !... Germanisme !* pour de longs jours.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant à **Bleienbach**.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.